

M. LÉON SAY

M. Jean-Baptiste Léon Say, homme d'Etat, qui vient de mourir à l'âge de soixante-dix ans, était le fils d'Horace Emile Say et petit-fils de J.-B. Say, le célèbre économiste politique. Il naquit en 1826. Après avoir fait d'excellentes études, il s'occupa d'une façon toute particulière de questions financières et économiques, et devint rédacteur du *Journal des Débats*. Le 8 février 1871 il était élu à la fois député à l'Assemblée Nationale, par les départements de la Seine-et-Oise. En juin de la même année, il était nommé pré-



fet de la Seine. Le 7 décembre 1872, M. Thiers le nommait ministre des finances, et en 1874 M. Buffet lui donnait le même portefeuille.

Elu sénateur de Seine-et-Oise, et réélu en 1882 ; il présida la conférence monarchiste internationale, qui eut lieu à Paris ; fut nommé ambassadeur à Londres, en 1880 ; élu député de Paris, il fut réélu président du sénat en 1881, et devint ministre des finances dans le cabinet de Freycinet, en 1882.

En 1886, il fut nommé académicien en remplacement de M. Edmond About.

UTILITÉ DU BOTTIN

Vraiment, j'avais beau chercher au plus creux de mes souvenirs, il m'était impossible de me rappeler le monsieur qui me tendait si cordialement la main.

Où plutôt, je me le rappelais vaguement, comme un monsieur qu'on peut avoir vu quelque part, mais où ? mais quand ? mais dans quelles circonstances ?

—Chacun son tour, alors, fit-il, d'un ton enjoué. Il y a quelques années, c'est vous qui m'avez reconnu ; aujourd'hui, c'est moi !

Et il ajouta :

—Monsieur Ernest Duval-Housset, de Tréville-sur-Meuse.

Je jouai la confusion, la honte d'un tel oubli ! Comment avais-je pu ne point me rappeler la physionomie de M. Ernest Duval-Housset que j'avais connu à Tréville-sur-Meuse, puis revu dans la suite à Paris ?

Notez que, de ma vie, je n'ai mis les pieds à Tréville !

Cette histoire-là est toute une histoire !

Il y a quelques années, mon ami George Auriol et moi, nous nous arrêtâmes un jour à la terrasse du café d'Harcourt, et nous installâmes à une table voisine de celle où un monsieur buvait un bock.

Comme il faisait très chaud, le monsieur avait déposé sur une chaise son chapeau, au fond duquel mon ami George Auriol put apercevoir le nom et l'adresse du chapelier : "P. Savigny, rue de la Halle, à Tréville-sur-Meuse."

Avec ce sérieux qu'il réserve exclusivement pour les entreprises de ce genre, Auriol fixa notre voisin, puis, très poliment :

—Pardon, monsieur, est-ce que vous ne seriez pas de Tréville-sur-Meuse ?

—Parfaitement ! répondit le monsieur, cherchant lui-même à se remémorer le souvenir d'Auriol.

—Ah ! reprit ce dernier, j'étais bien sûr de ne pas

me tromper ! Je vais souvent à Tréville... J'y ai même un de mes bons amis que vous connaissez peut-être, un nommé Savigny, chapelier dans la rue de la Halle.

—Si je connais Savigny ! Mais je ne connais que lui !... Tenez, c'est lui qui m'a vendu ce chapeau-là.

—Ah ! vraiment ?

—Si je connais Savigny !... Nous nous sommes connus tout gosses, nous avons été à la même école ensemble. Je l'appelle Paul, lui m'appelle Ernest.

Et voilà Auriol parti avec l'autre dans des conversations sans fin sur Tréville-sur-Meuse, localité dont mon ami George Auriol ignorait jusqu'au nom, il y a cinq minutes.

Mais moi, un peu jaloux des lauriers de mon camarade, je résolus de corser sa petite blague et de le faire pâlir d'envie.

Un rapide coup d'œil au fond du fameux chapeau me révéla les initiales : E. D.-H.

Deux minutes passées vers le Bottin du d'Harcourt me suffirent à connaître le nom complet du sieur E. D.-H.

"Entrepôts : Duval-Housset (Ernest), etc."

D'un air très calme, je revins m'asseoir et fixant à mon tour l'homme de Tréville :

—Excusez-moi si je me trompe, monsieur, mais ne seriez-vous pas M. Duval-Housset, entrepositaire ?

—Parfaitement, monsieur, Ernest Duval-Housset, pour vous servir.

Certes, M. Duval-Housset était épaté de se voir reconnu par deux lascars qu'il n'avait jamais rencontrés de son existence, mais c'est surtout la stupeur d'Auriol qui tenait de la frénésie :

Par quel sortilège avais-je pu deviner le nom et la profession de ce négociant en spiritueux ?

J'ajoutai :

—C'est toujours le père Roux qui est maire de Tréville ?

(J'avais à la hâte lu dans le Bottin cette mention : "Maire : M. le docteur Roux père.")

—Hélas ! non. Nous avons enterré le pauvre cher homme, il y a trois mois.

—Tiens, tiens, tiens ! C'était un bien brave homme, et, par-dessus le marché, un excellent médecin. Quand je tombai si gravement malade à Tréville, il me soigna et me remit sur pied en moins de quinze jours.

—On ne le remplacera pas de sitôt, cet homme-là !

Auriol avait fini, tout de même, par éventer mon stratagème.

Lui aussi s'absenta, revint bientôt et notre conversation continua à rouler sur Tréville-sur-Meuse et ses habitants.

Duval-Housset n'en croyait plus ses oreilles.

—Nom d'un chien ! s'écria-t-il. Vous connaissez les gens de Tréville mieux que moi qui y suis né et qui l'habite depuis quarante-cinq ans !

Et nous continuâmes :

—Et Jobert, le coutelier, comment va-t-il ? Et Durandau, est-il toujours vétérinaire ? Et la veuve Lebedel ? Est-ce toujours elle qui tient l'hôtel de la Porte ? etc., etc.

Bref, les deux feuilles du Bottin concernant Tréville y passèrent. (Auriol, moderne vandale, les avait obtenues d'un délicat coup de canif et, très généreusement, m'en avait passé une.)

Duval-Housset, enchanté, nous payait des bocks—oh ! bien vite absorbés !—car il faisait chaud (l'ai-je dit plus haut ?) et rien n'altère comme de parler d'un pays qu'on n'a jamais vu.

La petite fête se termina par un excellent dîner que Duval-Housset tint absolument à nous offrir.

On porta la santé de tous les compatriotes de notre nouvel ami, et, le soir, vers minuit, si quelqu'un avait voulu nous prétendre, à Auriol et à moi, que nous n'étions pas au mieux avec toute la population de Tréville-sur-Meuse, ce quidam aurait passé un mauvais quart d'heure.—ALPHONSE ALLAIS.

Toutes les familles qui reçoivent beaucoup de visiteurs se déchargent d'une grande partie du fardeau des réceptions, en mettant entre les mains de leurs amis un exemplaire du *Grand Horoscope* de Mlle Nitouche. Il tient lieu de la maîtresse de céans. Prix : 10c. G. A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

ECONOMIE DOMESTIQUE

S'il est indispensable de tenir vos comptes avec la scrupuleuse exactitude, chères lectrices, il est aussi de première nécessité de savoir, si cela est utile, mettre la main à la pâte, comme on dit vulgairement, ne serait-ce que pour maintenir dans le droit chemin vos domestiques.

J'ai assisté souvent, chez une personne dont je vous prie de ne pas suivre l'exemple, à la petite scène suivante :

Une servante vient se présenter : "Mademoiselle, lui dit la dame, je vous préviens que je ne veux m'occuper de rien et que je ne sais rien faire, par conséquent il faut que vous soyez très habile.

La jeune fille proteste de son dévouement et de sa capacité, mais, au bout de huit jours, forte de l'ignorance de sa maîtresse, elle met tout à sac et se fait renvoyer ; il en vient d'autres avec lesquelles on procède de la même façon et qui arrivent au même résultat.

Enfin, à ma connaissance, depuis trois ans, cette dame a changé quarante-six fois de domestique. Ne croyez pas que ce chiffre soit fantaisiste, il est peut-être encore au-dessous de la vérité.

Vous voyez, chères petites amies, qu'il faut suivre un autre exemple ; que votre cuisinière soit bien persuadée que vous pouvez, au besoin, la remplacer dans son sacerdoce et que vous êtes à même de lui enseigner des choses qu'elle ignore ; que votre femme de chambre vous reconnaisse capable de lui en remontrer, et vous aurez une maison bien tenue et bien ordonnée.

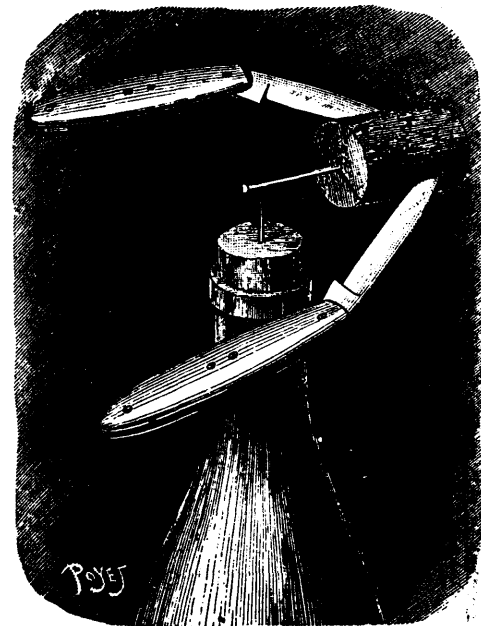
Si par malheur vous n'étiez pas au courant de l'administration intérieure, gardez-vous d'en rien laisser paraître, votre autorité aurait trop à en souffrir.

ALINE VERNON.

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

PERCER UNE ÉPINGLE AVEC UNE AIGUILLE

L'épingle est fixée à un bouchon dans lequel sont enfoncés, de part et d'autre, deux canifs de même pesant. (Dans le cas où les deux canifs seraient de poids différents, on ferait varier l'ouverture de leurs lames.) Posez la tête de l'épingle sur le bout de votre doigt, et assurez-vous, en déplaçant les canifs par tâtonnements, que l'épingle se tient horizontale. Placez-la alors sur la pointe d'une aiguille dont la tête aura



été enfoncée dans le bouchon d'une bouteille. En soufflant sur le bouchon qui porte les canifs, vous mettez le système en mouvement, et il tournera sur la pointe de l'aiguille. De plus, l'aiguille étant plus dure que l'épingle, elle arrivera, au bout d'un certain temps, à percer un petit trou dans cette épingle, et même, si l'expérience est suffisamment prolongée, à la traverser complètement.

TOM TIT.